

Culture matérielle du religieux : des objets de piété aux objets de consommation courante

Journée d'études de l'Association française d'histoire religieuse contemporaine, 30 septembre 2023



Appel à communication

Les approches sémiologiques et sociologiques proposées par Roland Barthes (*Mythologies*, 1957), puis par Jean Baudrillard (*La société de consommation*, 1970), prolongées par des travaux d'anthropologues (Mary Douglas et Baron Isherwood, *The World of Goods*, 1979), d'historiens de la période moderne (Daniel Roche, Maxine Berg, Helen Clifford,...) et contemporaine (Manuel Charpy pour le XIXe siècle, Pierre Singaravélou et Sylvain Venayre, *Le magasin du monde*, 2020) ont creusé un sillon prometteur pour une analyse des sociétés, à partir des objets qu'elles consomment. Parmi ces derniers figurent ce que l'on pourrait qualifier d'objets religieux par destination. Dénués, à priori, de toute sacralité, ces biens de consommation courante (vêtements, mobilier, loisirs, ...) deviennent, dans certains contextes, des marqueurs de religiosité à l'origine d'un prosélytisme consumériste et de querelles de nature religieuse. Depuis le turban arabe dans la Java du XIXe siècle, jusqu'aux récentes polémiques portant sur les abayas, qamis et autres bandanas dans les écoles françaises du début du XXIe siècle, la religion musulmane, marquée par une forte orthopraxie communautaire, a souvent été pourvoyeuse de ces symboles et a même donné naissance à un consumérisme islamique de masse qui touche jusqu'aux logements et aux voitures. Mais d'autres univers religieux ont été concernés par ces pratiques avec cette multiplication et cette diversification des objets du quotidien qui marquent l'avènement de l'ère de la consommation de masse et qui ont accompagné également le développement des pèlerinages (voir par exemple, Suzanne K. Kaufman, *Consuming Visions. Mass Culture and the Lourdes Shrine*, Cornell, 2005).

En parallèle, les objets de dévotion plus directement liés aux supports matériels de la piété individuelle, étudiés déjà dans le contexte des travaux sur la religion dite populaire (qu'il s'agisse des marqueurs traditionnels du catholicisme, images pieuses, statues, chapelets, ex voto, bénitiers, ou des divers objets du foyer juif, depuis la mezouza jusqu'aux plaques ou estampes qui indiquent la direction de la prière), connaissent un renouveau d'intérêt à la croisée d'approches anthropologiques et historiennes dans la perspective de travaux sur la culture matérielle du religieux (voir entre autres *Material religion, Journal of Objects, Art and Belief*). Leur fabrication, leur diffusion (voir ASSR n° 183/2018, « Façonner l'objet de dévotion chrétien ») ainsi que les modes d'appropriation auxquels ils donnent lieu viennent compléter l'étude des rites, pratiques et mises en exposition de ces objets familiers ou plus extraordinaires qui assurent dans le quotidien des fidèles une forme de lien avec le monde céleste (« Matérialiser les désirs. Techniques votives », *Techniques et culture*, n°70/2018) ou jouent un rôle de vecteur de mémoire et de transmission (voir « The materialities of be-longing » *Mobile Culture Studies: The Journal*, n° 7/2021). A côté de riches enquêtes menées sur les périodes médiévale et moderne, sur lesquelles la bibliographie est déjà abondante, la multiplication de ces objets, et souvent leur production en série, à partir du XIXe siècle, permettent des investigations nouvelles (J. De Maeyer & P. J. Margry eds, *Material Change*, Leuven, Kadoc, 2021). Il importe également de prolonger les recherches vers les évolutions, disparitions, transformations et modifications des usages qui affectent dans les décennies plus récentes des objets souvent considérés comme liés aux formes traditionnelles de la piété. Ainsi, certains objets à forte connotation spirituelle (de la croix chrétienne aux statues de Bouddha) ont vu leur dimension symbolique se transformer et nous invitent, eux aussi, à considérer cette culture matérielle comme une source complémentaire précieuse pour l'histoire contemporaine du fait religieux.

Afin d'explorer les enjeux, pour l'histoire religieuse contemporaine, d'une démarche historique qui part de l'objet, (l'alimentation et l'architecture étant des sujets d'ampleur soulevant des questions bien particulières, sont exclues de cet appel à proposition) cette journée d'étude sera organisée autour de trois axes.

- **Le statut religieux de l'objet et ses changements.** Images pieuses, statuaire ou objets cultuels sont distingués des objets profanes au terme de processus de fabrication, d'invention ou de reconnaissance qui éclairent pratiques religieuses et modes de décision. Cette sacralisation a connu d'importantes évolutions à partir du XIX^e siècle avec la fabrication en série qui a permis leur diffusion de masse. Leur charge sacrée en fut-elle altérée ? Comment se distinguent-ils ou non d'objets séculiers du quotidien ? Cette entrée dans une société d'abondance accompagna, au XX^e siècle en Occident, une déchristianisation qui favorisa la désacralisation de certains objets religieux parfois réduits à des accessoires de mode ou de décoration. A l'inverse dans certains univers religieux (notamment l'islam et, dans une moindre mesure, le protestantisme évangélique) des objets profanes ont pris une dimension religieuse en signalant l'appartenance à une communauté. A ces transformations symboliques (ou aussi à des phénomènes de « recharge sacrée »), s'est ajoutée, depuis peu, la question de la dématérialisation de certains objets religieux (comme par exemple les bougies, images, etc.) devenus simplement virtuels.
- **Techniques et réseaux de marchandisation du religieux :** il s'agira ici d'étudier les spécificités organisationnelles de la production et de la commercialisation d'objets confessionnels ou du moins vendus dans un cadre religieux. Depuis la spécialisation de certains monastères (catholiques mais aussi bouddhistes) sur des segments bien particuliers de l'artisanat ou de l'agriculture jusqu'à l'émergence d'un « islam de marché » (Patrick Haenni, Seuil, 2005) qui a contribué à une islamisation du quotidien dans de nombreux pays musulmans, la culture matérielle religieuse est à l'origine d'entreprises bien spécifiques. Les réseaux de distribution s'appuyant sur des cercles ou associations religieuses (Scoutisme, Mouvement populaire des familles, rôle des médias ?...) ont constitué également des débouchés importants et ont façonné, dans un sens comme dans l'autre, le destin de l'entrepreneuriat religieux.
- Dans tous les univers spirituels, la culture matérielle a été l'objet de **réflexions intellectuelles et théologiques**. L'objet religieux, ses usages et plus encore sa massification ont suscité de nombreux débats, voire des polémiques, quant à leur utilité ou leur légitimité pour la communauté. Ces derniers ne relèvent d'ailleurs pas exclusivement du champ religieux : des considérations politiques ont souvent été avancées pour étendre ou au contraire restreindre l'usage des objets religieux – par nature ou par destination - en particulier les vêtements dans l'espace public.

Les propositions de communications – de 500 mots maximum et accompagnées d'une brève présentation de l'auteur – sont à envoyer avant le **25 avril 2023** à Rémy Madinier (remy.madinier@ens-lyon.fr) et Isabelle Saint-Martin (isabelle.saint-martin@ephe.psl.eu), avec pour objet « AFHRC ».

Comité scientifique :

Marie-Emmanuelle Chessel (CNRS, CSO, Sciences Po Paris), Charlotte Courreye (Jean Moulin Lyon 3), Michel Fourcade (Paul-Valéry Montpellier 3), Frédéric Gugelot (Reims Champagne-Ardenne), Frédéric Le Moigne (Bretagne occidentale), Marie Levant (École française de Rome, Ifpo), Rémy Madinier (CRNS-Institut d'Asie Orientale), Charles Mercier (Bordeaux), Isabelle Saint-Martin (EPHE – PSL), Olivier Sibire (Institut Georges Pompidou), Claire Toupin-Guyot (IEP de Rennes), Nina Valbousquet (École française de Rome).